



Cécile Souchon (dir.)

Langages et communication : espaces, territoires, pouvoirs

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

La Grèce du Nord aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. : des États puissants aux frontières floues ?

Marie-Pierre Dausse

DOI : 10.4000/books.cths.2043

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508679



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DAUSSE, Marie-Pierre. *La Grèce du Nord aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. : des États puissants aux frontières floues ?* In : *Langages et communication : espaces, territoires, pouvoirs* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2015 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2043>>. ISBN : 9782735508679. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2043>.

La Grèce du Nord aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. : des États puissants aux frontières floues ?

Marie-Pierre DAUSSE

Maître de conférences en Histoire grecque
Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis

Extrait de : Cécile SOUCHON (dir.), *Langages et communication, espaces, territoires, pouvoirs*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2015.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 139^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Nîmes en 2014.

« Une autre Grèce existe¹ », qui, au fil des recherches, prend forme et révèle ses spécificités. Épire et Macédoine, les deux royautes de Grèce du Nord, ont longtemps été considérées comme des pays de « barbares ». Une image inspirée des auteurs anciens qui préféreraient rejeter ces régions plutôt que d'essayer de comprendre leurs particularités. Les études menées depuis une quarantaine d'années ont renouvelé nos connaissances² et ont montré l'originalité des systèmes politiques retenus. Si l'organisation politique de l'Épire³ et de la Macédoine⁴ est désormais mieux connue, l'organisation des territoires reste un sujet d'étude en chantier. C'est ce qui explique que nous serons très souvent amenés à poser des questions et des hypothèses, notamment sur le délicat problème des frontières.

L'édification d'États puissants. Les dynasties argéade et éacide, moteurs de l'unification

Le IV^e siècle a longtemps été considéré comme un siècle de déclin. Cette vision s'appuyait sur la situation de la cité athénienne. Les recherches sur le IV^e siècle se sont renouvelées depuis une vingtaine d'années⁵ et cette image d'un siècle de « crise » ne résiste pas si nous prenons la peine de diversifier les sources et surtout d'observer les périphéries, pour reprendre les recommandations de Pierre Cabanes⁶. Épire et Macédoine sont des régions en plein développement aux IV^e et III^e siècles avant J.-C. Elles font preuve d'un réel dynamisme qui se caractérise, d'abord, par la mise en place d'États puissants, sous l'impulsion de la dynastie des Eacides pour l'Épire et de celle des Argéades pour la Macédoine. En d'autres termes, Épire et Macédoine sont en marche vers l'unification, pour devenir des fédérations de peuples dans le cadre de monarchies nationales.

Il faut ici rappeler la situation de ces deux royaumes au V^e siècle avant J.-C. La Macédoine connaît un « émiettement politique⁷ » et une forte opposition entre haute et basse Macédoine. En haute Macédoine, on trouve par exemple les Orestes et les

1. P. Cabanes, « L'organisation de l'espace en Épire et Illyrie méridionale à l'époque classique et hellénistique », p. 49.

2. Pour un rappel des débats et des récentes avancées sur l'État macédonien, cf. M. Hatzopoulos, « L'État macédonien antique : un nouveau visage », p. 7-25.

3. Cf. notamment les travaux de P. Cabanes et la série de colloques *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité*.

4. Cf. notamment les travaux de M. Hatzopoulos et sa magistrale synthèse *Macedonian Institutions Under the Kings*.

5. P. Carlier (dir.), *Le IV^e siècle avant J.-C. Approches historiographiques*.

6. P. Cabanes, « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV^e siècle avant J.-C. », p. 204.

7. *Ibid.*, p. 197.

Lyncestes qui, selon Thucydide, « habitent les hauteurs [...], sont alliés des Macédoniens mais ont aussi leurs rois à eux⁸ ». L'Épire est aussi morcelée entre trois grandes entités : les Thesprôtes au sud et sur la côte, les Molosses à l'intérieur des terres et les Chaones au nord-ouest, à proximité des Illyriens. Épire et Macédoine sont donc divisées en États nombreux, ce qui n'est pas pour déplaire au voisin illyrien qui profite de ces faiblesses. C'est à partir de la seconde moitié du IV^e siècle que se mettent en place des États puissants. Pierre Cabanes⁹ a défini les différentes étapes de ce processus et a bien montré les différences entre Épire et Macédoine. En Macédoine, la marche vers l'unification se met en place avec Philippe II et se fonde sur une politique de conquêtes, tandis qu'en Épire le phénomène est plus tardif, plus lent et plus pacifique.

En Macédoine, Philippe II s'impose face aux Illyriens et aux Péoniens. Il met en place une politique volontariste qui se traduit par une réorganisation du royaume et une consolidation des frontières. La réorganisation du royaume et sa marche vers l'unification passent d'abord par l'intégration de la haute Macédoine. Dans le cadre des réformes militaires de Philippe II, les soldats des royaumes de haute Macédoine sont intégrés à l'armée macédonienne. Au besoin, Philippe II s'assure de leur fidélité en les nommant parmi les *hétairoi* ou en scellant des alliances matrimoniales. Cette stratégie d'alliance matrimoniale, il l'applique aussi au voisin épirote. Il se marie à Olympias et s'assure ainsi la fidélité de l'Épire qui devient alors un « État tampon » contre le danger illyrien. Philippe II parvient donc assez rapidement à consolider les frontières septentrionales de son royaume. Cette stratégie s'accompagne-t-elle de la mise en place de frontières claires¹⁰ ? La réponse à cette question doit être prudente. Pour reprendre les termes de Sylvie Le Bohec¹¹, « beaucoup d'aspects de ces pratiques nous échappent. Mais il paraît assuré, comme l'écrit Ellis, "qu'il s'agit d'une politique consciente et délibérée"¹² ». Si les conquêtes de Philippe II sont relativement bien connues, les signes d'une consolidation des frontières sont rares. Les sources sont ici peu nombreuses et les sources littéraires qui évoquent ces questions sont en outre très tardives. Trois aspects pourraient toutefois traduire la politique volontariste de Philippe II concernant la stabilisation des frontières. Le texte de Justin¹³ est souvent cité pour évoquer des transferts de population. Dans son livre VIII, il compare Philippe II à un berger qui « transfère selon son caprice des peuples et des villes, selon qu'il croit peupler ou dépeupler telle localité ». Plus précisément, nous avons l'exemple rapporté par Polyen¹⁴ des dix mille habitants de Sarnous, des Illyriens faits prisonniers et conduits en Macédoine. Philippe II fonde aussi des colonies macédoniennes à des endroits stratégiques, comme Philippes en 356. Enfin, des terres peuvent être prélevées dans les régions annexées et données ensuite aux *hétairoi*, moyen de s'assurer leur fidélité tout en s'implantant sur un territoire nouvellement conquis¹⁵.

En Épire, un processus comparable de réorganisation est attesté par les sources épigraphiques. La comparaison de la liste des théarodoques d'Epidaure et de celle d'Argos nous éclaire sur l'évolution de l'Épire dans la seconde moitié du IV^e siècle¹⁶. Entre 360 et 330 avant J.-C., les Molosses, les Thesprôtes et les Cassopéens¹⁷ se sont alliés. Seuls les Chaones, représentés dans la liste d'Argos par Phoiniké, restent alors en dehors de cette entité. Ils l'auront rejointe pour les campagnes de Pyrrhos. Mais la date exacte

8. Thucydide, II, 99, 2.

9. P. Cabanes, « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV^e siècle avant J.-C. », p. 195-204.

10. Nous reviendrons sur cette question dans la troisième partie de l'article.

11. S. Le Bohec, « Les royaumes du Nord », p. 194.

12. J. Ellis, « The Unification of Macedonia », p. 36-47.

13. Justin VIII, 5, 7-8 et VIII, 6, 1-2.

14. Polyen, *Stratagèmes* IV, 2, 12.

15. Nous pouvons ici citer en Thrace les cas d'Emathia, de Beroia et d'Eordaia.

16. P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, p. 116-119. Sur l'utilisation de ces listes, cf. les remarques de P. Gauthier, « Sur les institutions de l'Épire hellénistique », p. 120-128 et d'E. Will, « Compte-rendu de Pierre Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine* », p. 189-195.

17. Cassopéens et colonies éléennes pour être précis. C'est pourquoi Pandosia n'apparaît pas dans la seconde liste.

de leur rattachement n'est pas connue, de même que le nom de cette nouvelle entité fédérale¹⁸.

Ainsi, au IV^e siècle, se mettent en place en Grèce du Nord des États puissants. Mais plutôt que de marquer clairement des frontières, les royautes macédoniennes et épirotes semblent surtout occupées à définir ou redéfinir des centres de pouvoir. L'empreinte royale sur les territoires est d'abord lisible dans la mise en place de capitales.

Les centres du pouvoir : sanctuaires fédéraux et capitales royales

La principale originalité, liée au fonctionnement des royautes de Grèce du Nord, est la présence de sanctuaires fédéraux, en plus des capitales royales. Il s'agit de Dion¹⁹ pour la Macédoine et de Dodone²⁰ pour l'Épire. Dans un article récent, Miltiade Hatzopoulos et Manuela Mari²¹ ont comparé ces deux sanctuaires fédéraux et montré comment ils ont joué un rôle religieux, économique et politique. Dion et Dodone sont des capitales fédérales²² : les archives officielles y sont conservées et de grands rassemblements y ont lieu. C'est à Dion que le calendrier est le mieux connu. Les *Olympia* sont organisées à l'automne, occasion à la fois de célébrer la divinité tutélaire et, pour les différents habitants du royaume, de se retrouver. Les recherches récentes²³ semblent montrer qu'à Dodone les *Naia* se seraient déroulées aussi à l'automne²⁴. Ce rendez-vous important serait lié aux mouvements saisonniers des pasteurs nombreux dans ces régions²⁵. Sur le site de Dodone, le théâtre et le stade attestent des festivités qui avaient lieu. Selon Pierre Cabanes, les différents *ethnè* épirotes s'y retrouvaient aussi pour les décisions importantes²⁶. Des fouilles en cours²⁷ ont permis de mettre au jour un vaste portique qui pourrait révéler de nouvelles inscriptions et préciser certaines données. Une autre caractéristique commune à ces deux sanctuaires est la volonté des deux dynasties d'en faire des lieux importants. Tous deux ont été mis en valeur, par les Eacides pour Dodone et par les Argéades pour Dion. Alexandre fait de Dion un sanctuaire national, tandis que Miltiade Hatzopoulos évoque Pyrrhos comme le « fondateur²⁸ » de Dodone²⁹.

Concernant les capitales royales des deux royaumes, la situation est assez différente en Macédoine et en Épire. En Macédoine, les deux sites de Vergina et de Pella désormais bien connus, ont fait l'objet de fouilles, de nombreuses publications et d'expositions récentes³⁰. Ils ont révélé une architecture souvent monumentale, une « double capitale »

18. La première attestation connue du *koinon* des Épirotes date de 232 avant J.-C.

19. D. Panderimalis, « Dion », p. 97-101.

20. S. Dakaris, *Dodona*.

21. M. Hatzopoulos et M. Mari, « Dion et Dodone », p. 505-515.

22. Nous pourrions aussi étendre la comparaison à l'Étolie, avec le sanctuaire de Thermos ; cf. C. Antonetti, *Les Étoliens*, p. 198-199.

23. P. Cabanes, « Recherches sur le calendrier corinthien en Épire et dans les régions voisines », p. 83-102.

24. Au mois *Apellaios*.

25. F. Quantin, « Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les *oikoi*, Zeus *Naios* et les *Naia* », p. 35-39.

26. P. Cabanes, *L'Épire*, p. 377 : « C'est à Dodone que siège le *synédriou*, organe délibératif permanent, c'est là que sont conservées les décisions officielles, même celles qui émanent des Chaones ; c'est aussi le prostate des Molosses qui, à l'occasion, figure sur les décrets du *koinon* après le stratège et les secrétaires des synèdres ; toutes ces informations semblent converger pour faire reconnaître à Dodone le titre de capitale fédérale. »

27. *Ergon*, 2005, p. 57-61.

28. M. Hatzopoulos et M. Mari, « Dion et Dodone », p. 507 : « C'est sous son règne que les portiques se substituent au péribole isodomique du sanctuaire de Zeus, créant ainsi un espace clos, la *hiera oikia*, autour du temple, que sont édifiés les temples d'Héraclès, de Dione et peut-être de Thémis, que sont construits le théâtre, le « *bouleuterion* », le premier prytanée et le mur d'enceinte de l'acropole. » Cf. aussi S. Dakaris, *Archaeological Guide to Dodona*, p. 14-15.

29. Pour un plan du sanctuaire avec les différentes phases de constructions, cf. S. Dakaris, *Dodona*, p. 24-25.

30. Celle du musée du Louvre, organisée du 13 octobre 2011 au 16 janvier 2012, accordait une place importante à Vergina puisque Léon Heuzey, son « découvreur », a fait entrer une cinquantaine de pièces rapportées de sa mission de 1861 dans les collections du Louvre ; cf. *Au royaume d'Alexandre le Grand : la Macédoine antique*, catalogue de l'exposition.

en quelque sorte et la volonté des rois, à partir de Philippe II, de mettre en valeur ces deux sites³¹. En Épire, la marque des souverains semble plus modeste et surtout bien moins connue. La plus ancienne capitale du royaume, Passaron, est le lieu où se déroule le célèbre serment rapporté par Plutarque qui définit une royauté contractuelle³². Or, sa localisation précise n'est pas certaine. L'archéologue grec Sotirios Dakaris voudrait la placer à Gardiki³³, place fortifiée située au nord du lac de Jannina. Mais sa démonstration reste fragile et très discutée³⁴. Quant à Ambracie, la nouvelle capitale fondée par Pyrrhos au sud du territoire épirote, la présence de la ville moderne d'Arta rend le travail des archéologues très compliqué. Aucune synthèse n'a été publiée. Enfin, citons Antigoneia, connue pour avoir été fondée³⁵ par Pyrrhos. Sa localisation est désormais certaine³⁶, sur le vaste plateau à proximité du village de Saraqinisht, situé au centre de la vallée du Drino. Après quatre années de fouilles albanaises dans les années soixante³⁷, les recherches ont repris en 2005³⁸ pour cette ville qui aurait atteint les quarante-cinq hectares.

Définir des frontières : « une entreprise pleine de dangers »³⁹

Lorsque Pierre Cabanes évoque les limites de l'Illyrie méridionale⁴⁰ avec l'Épire et la Macédoine, il s'arrête d'abord sur les nombreuses difficultés liées à cette tâche : pauvreté de la documentation, imprécision des sources littéraires ou encore mobilité des populations. La cartographie récente de Lauriane Martinez-Sève⁴¹ fait apparaître une vaste zone entre Illyrie, Épire et Macédoine, constituée du nord au sud de l'Atintanie, de la Paravée et de la Tymphée. On peut considérer qu'il s'agit d'une zone frontalière, une « zone intermédiaire » pour reprendre les termes de Pierre Cabanes⁴². Dans ces régions, il semble très difficile de fixer des limites claires, d'autant que certains peuples sont trop mal connus pour être localisés précisément⁴³. Nous ne rouvrirons pas ici le dossier sur les Atintanes, qui a suscité de nombreux débats chez les historiens et des propositions de localisation très diverses⁴⁴. De celle-ci dépend la frontière entre Illyriens et Épirotes⁴⁵.

31. R. Ginouves (dir.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, p. 83-97.

32. Plutarque, *Vie de Pyrrhos* 5-6 : « Les rois avaient coutume d'offrir à Passaron, ville de la Molossie, un sacrifice à Zeus *Areios* et de procéder à un échange de serments : les rois juraient de gouverner suivant les lois et le peuple épirote jurait de maintenir aussi suivant les lois le pouvoir royal. »

33. S. Dakaris, « Découvertes archéologiques du bassin de Jannina », p. 58-74. Son hypothèse se fonde sur le relief de Zeus *Areios*, dont la provenance reste incertaine.

34. G. Pliakou, « *Cômai* et *ethnè*. L'organisation spatiale du bassin de Jannina à la lumière du matériel archéologique », p. 643-644.

35. P. Cabanes, *Carte archéologique de l'Albanie*, p. 118 : « Pyrrhos a donné le nom de sa femme à cette ville de Chaonie, dans la période 297-295, ce qui laisse entendre que les Chaones sont dès cette date entrés dans le royaume des Eacides. Rien ne permet de dire qu'il s'agisse d'une création *ex nihilo* ; Pyrrhos a très bien pu donner le nom de sa femme à une ville préexistante qu'il aurait ainsi rebaptisée. »

36. Grâce à la découverte de tessères portant l'ethnique *Antigoneôn*.

37. D. Budina, « Antigoneia », p. 269-378.

38. K. Zachos (dir.), « The Antigoneia Project : preliminary Report of the first Season », p. 379-390.

39. P. Cabanes, *Les Illyriens*, p. 61-62.

40. *Ibid.*, p. 46-69.

41. L. Martinez-Sève, *Atlas du monde hellénistique*, p. 70-71.

42. P. Cabanes, « Les confins illyro-épirotes du V^e au II^e siècles avant J.-C. », p. 81 : « Les régions de confins posent toujours question pour les historiens [...]. Il serait simple de tracer une frontière précise séparant ces deux mondes. La réalité est souvent plus complexe, elle varie suivant les périodes et il existe fréquemment une zone intermédiaire dans laquelle des emprunts sont faits aux uns et aux autres. »

43. Pour reprendre la formule de F. Papazoglou, ils ont en outre « beaucoup changé de maîtres » (*Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, p. 74). Ils peuvent apparaître comme Épirotes à certains moments et Macédoniens à d'autres. C'est le cas des Atintanes, cédés à Pyrrhos en 295 mais qui reviennent aux Macédoniens lors de la paix de Phoinicé en 205. Sur ces changements fréquents, on se reportera à M. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions Under the Kings*, p. 479.

44. Nicolas Hammond avait même envisagé deux Atintanies : une à proximité immédiate des Chaones et une autre beaucoup plus au nord. Cette hypothèse semble devoir être abandonnée. Cf. « Illyrians and Northwest Greeks », carte p. 424.

45. M. Hatzopoulos, « Le problème des Atintanes et le peuplement de la vallée de l'Aoos », p. 183-190.

Dans ces conditions, faut-il renoncer à préciser les données ou s'en tenir à des éléments simples, comme les frontières naturelles ? Cette logique semble fonctionner pour la frontière orientale de la Macédoine, où le fleuve Strymon⁴⁶ la sépare de la Thrace⁴⁷. Elle s'applique en revanche moins bien au fleuve Aoos⁴⁸ pour définir une frontière entre Épire et Illyrie. Pour les zones de montagnes, nous pouvons citer les monts Acrocérauniens⁴⁹ qui pourraient marquer le passage entre la partie chaone de l'Épire et l'Illyrie. Mais la plupart du temps, la montagne est le lieu de vie de nombreuses populations de la Grèce du Nord. À ce titre, elle constitue plus un lieu de rencontre⁵⁰ qu'une barrière⁵¹.

Sur ces questions, l'apport des sources archéologiques est essentiel. Il s'agit donc de continuer et de multiplier les programmes de prospections et de fouilles archéologiques. Nous pensons notamment aux fortifications de Grèce du Nord, pour lesquelles nous n'avons pas toujours⁵² une chronologie et une typologie. Les propositions récentes de Néritan Céka⁵³ concernent les villes fortifiées et non les sites plus modestes, dont il faudrait préciser le rôle pour mieux comprendre les zones frontalières. Nous pensons par exemple à l'Athamanie⁵⁴, si mal connue par la tradition littéraire. Dans cette partie sud-est de l'Épire, frontalière avec la Thessalie, les fortifications sont particulièrement nombreuses. Nicolas Hammond a tenté d'expliquer cette concentration⁵⁵ par le danger que représenterait la communauté des Athamanes. Dans ces régions de montagnes et de fortifications souvent de petite taille, d'autres explications nous semblent possibles, à condition de préciser une typologie des sites⁵⁶. La même approche serait envisageable dans la partie occidentale de la Molossie. Sotirios Dakaris y évoque une frontière entre Molossie et Thesprôtie⁵⁷, jalonnée selon lui par une dizaine de fortifications⁵⁸. Ce point de vue paraît un peu trop systématique, faute de données précises sur la datation de ces sites et sur leur rôle. Nos explorations menées dans cette région montrent qu'il s'agit de sites peu comparables⁵⁹.

La mise en place d'États puissants en Grèce du Nord aux IV^e et au III^e siècles s'accompagne d'une hiérarchisation des espaces, avec notamment les capitales royales et les sanctuaires fédéraux. Mais le pouvoir royal, aussi volontariste soit-il, doit aussi composer avec les structures en place, respecter les peuples de ces régions et leur mobilité. Cette spécificité explique peut-être que la question du marquage des frontières n'a pas été essentielle dans ces royaumes. Il faut enfin rappeler qu'il reste beaucoup à faire dans ces régions et que des recherches sont en cours. Espérons qu'elles apportent de nouveaux éléments, par exemple sur les fortifications frontalières ou sur le lien entre implantations et itinéraires de transhumance⁶⁰.

46. Strabon VII, 7, 4.

47. F. Papazoglou, *Les villes de Macédoine à l'époque romaine*, p. 78-79 ainsi que son chapitre sur « les frontières de la Macédoine en 167 avant J.-C. » p. 74-81.

48. P. Cabanes, « Les confins illyro-épirotes du V^e au II^e siècles avant J.-C. », p. 91 : « On est loin d'une limite simple entre l'Illyrie méridionale et l'Épire, le long de la vallée de l'Aoos. »

49. P. Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, p. 115.

50. P. Cabanes, « La montagne, lieu de vie et de rencontre en Épire et en Illyrie méridionale dans l'Antiquité », p. 69-83.

51. Citons par exemple les Orestes qui pourraient avoir possédé des territoires sur les deux versants du Pinde ; cf. P. Cabanes, « Les confins illyro-épirotes du V^e au II^e siècles avant J.-C. », p. 83, note 11.

52. Pour l'Épire par exemple, les recherches sont bien plus avancées dans la partie chaone que dans la partie molosse.

53. N. Céka, « Les fortifications dans les villes d'Illyrie méridionale et d'Épire », p. 649-662.

54. Située entre Épire et Thessalie, le plus souvent rattachée à l'Épire.

55. N. Hammond, *Epirus*, p. 159, p. 199 et carte p. 136.

56. M.-P. Dausse, « Les fortifications de la Tsoumerka », p. 161-167.

57. S. Dakaris, « Découvertes archéologiques du bassin de Jannina », p. 46-80.

58. Quelle serait l'utilité de ces fortifications frontalières alors que, dès le IV^e siècle, les Molosses et leurs voisins thesprôtes forment un seul et même État ?

59. Nous renvoyons à notre travail de doctorat à paraître *Géographie historique de la Molossie aux époques classique et hellénistique*.

60. M.-P. Dausse, « Territoire et itinéraires molosses », p. 242.

Résumé

Les IV^e et III^e siècles avant J.-C. correspondent pour la Grèce du Nord à la mise en place d'États puissants, sous l'impulsion de la dynastie des Eacides pour l'Épire et sous celle des Argéades pour la Macédoine. Ces deux régions sont en marche vers l'unification, pour devenir des fédérations de peuples. Nous évoquons ici des territoires en construction où le pouvoir royal imprime sa marque. Mais il doit aussi composer avec les structures particulières en place. Il faut ici rappeler que ces régions ont choisi comme cadre essentiel l'*ethnos* et non la cité. Ce cadre souple, qui intègre facilement de nouveaux éléments, semble notamment peu enclin à définir précisément des frontières. Il s'agit aussi de sortir du cadre fermé de la cité et de voir comment la problématique des frontières et de la construction des espaces se pose en des termes spécifiques pour ces régions organisées en fédérations de peuples.

Bibliographie

- ANDRONICOS Manolis, *Vergina : the Royal Tombs*, Athènes, Ekdotike Athenon, 1991.
- ANTONETTI Claudia, *Les Étolien : image et religion*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1990.
- BUDINA Dhimosten, « Antigoneia », *Illiria*, 1972, p. 269-378.
- CABANES Pierre (dir.), *Carte archéologique de l'Albanie*, Tirana, Klosi et Benzenberg, 2008.
- CABANES Pierre, *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la paix d'Apamée*, Paris, Le Seuil, 1995.
- CABANES Pierre, *Les Illyriens de Bardylis à Genthios (IV^e - II^e siècles avant J.-C.)*, Paris, Sedes, 1988.
- CABANES Pierre, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine (272-167)*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1976.
- CABANES Pierre, « Les confins illyro-épirotes du V^e au II^e siècles avant J.-C. », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 5*, colloque de Grenoble, Paris, De Boccard, 2011, p. 81-92.
- CABANES Pierre, « Recherches sur le calendrier corinthien en Épire et dans les régions voisines », *REA*, 2003, p. 83-102.
- CABANES Pierre, « La Grèce du Nord (Épire, Macédoine) en plein développement au IV^e siècle avant J.-C. », dans CARLIER Pierre (dir.), *Le IV^e siècle avant J.-C. Approches historiographiques*, Paris, Presses universitaires de Nancy, 1996, p. 195-204.
- CABANES Pierre, « La montagne, lieu de vie et de rencontre en Épire et en Illyrie méridionale dans l'Antiquité », dans FABRE Georges (dir.), *La montagne dans l'Antiquité*, Pau, Publications de l'Université de Pau, 1992, p. 69-83.
- CABANES Pierre, « L'organisation de l'espace en Épire et Illyrie méridionale à l'époque classique et hellénistique », *DHA*, 1989, p. 49-62.
- CARLIER Pierre (dir.), *Le IV^e siècle avant J.-C. Approches historiographiques*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1996.

CÉKA Nérítan, « Les fortifications dans les villes d'Illyrie méridionale et d'Épire », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 5*, colloque de Grenoble, Paris, De Boccard, 2011, p. 649-662.

DAKARIS Sotirios, *Dodona*, Athènes, Ministère de la Culture - Archaeological Receipts Fund, 2000, p. 24-25.

DAKARIS Sotirios, *Archaeological Guide to Dodona*, Athènes, Cultural Society, 1971.

DAKARIS Sotirios, « Découvertes archéologiques du bassin de Jannina », dans *Mélanges Souli*, Athènes, Athenai typ. Myrtides, 1956, p. 58-74.

DAUSSE Marie-Pierre, « Les fortifications de la Tsoumerka », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 5*, colloque de Grenoble, Paris, De Boccard, 2011, p. 161-167.

DAUSSE Marie-Pierre, « Territoire et itinéraires molosses », dans KOURTESSI-PHILIPPAKIS Georgia et TREUIL René, *Archéologie du territoire, de l'Égée au Sahara*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 231-242.

DESCAMPS-LEQUINE Catherine (dir.), *Au royaume d'Alexandre le Grand : la Macédoine antique*, catalogue de l'exposition au Musée du Louvre, Paris, Somogy, 2011.

ELIS Jody, « The Unification of Macedonia », dans HATZOPOULOS Miltiade (dir.), *Philip of Macedon*, Athènes, Ekdotike Athenon, 1980, p. 36-47.

GAUTHIER Philippe, « Sur les institutions de l'Épire hellénistique », *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, n° 53, 1979, p. 120-128.

GINOUVES René (dir.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris, Éditions du CNRS, 1993.

HAMMOND Nicolas, *The Macedonian State : Origins, Institutions and History*, Oxford, Clarendon Press, 1992.

HAMMOND Nicolas, *Epirus : the Geography, the ancient Remains, the History and the Topography of Epirus and adjacent Areas*, Oxford, The Clarendon Press, 1967.

HAMMOND Nicolas, « The *ethnè* in Epirus and Upper Macedonia », *ABSA*, 2000, p. 345-352.

HAMMOND Nicolas, « Illyrians and Northwest Greeks », dans *The Cambridge Ancient History : the Fourth Century B.C.*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 422-443.

HATZOPOULOS Miltiade, *La Macédoine : géographie historique (langue, cultes et croyances, institutions)*, Paris, De Boccard, 2006.

HATZOPOULOS Miltiade, *Macedonian Institutions Under the Kings*, Athènes, Meletemata, 1996.

HATZOPOULOS Miltiade et MARI Manuela, « Dion et Dodone », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 4*, colloque de Grenoble, Paris, De Boccard, 2004, p. 505-515.

HATZOPOULOS Miltiade, « L'Etat macédonien antique : un nouveau visage », *CRAI*, 1997, p. 7-25.

HATZOPOULOS Miltiade, « Le problème des Atintanes et le peuplement de la vallée de l'Aoos », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 2*, colloque de Chantilly, Paris, De Boccard, 1993, p. 183-190.

L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité, colloques internationaux, cinq volumes, Paris, De Boccard, 1984-2011.

LE BOHEC Sylvie, « Les royaumes du Nord », dans BRULÉ Pierre et DESCAT Raymond (dir.), *Le monde grec aux temps classiques. Le IV^e siècle*, Paris, Nouvelle Clio, 2004, p. 181-231.

Les Macédoniens. Les Grecs du Nord et l'époque d'Alexandre, catalogue de l'exposition à la vieille charité à Marseille, Athènes, Kapan, 1995.

MARTINEZ-SÈVE Lauriane, *Atlas du monde hellénistique (336-31 avant J.-C.)*, Paris, Autrement, 2011.

PANDERMALIS Démétrios, « Dion », dans GINOUVES René (dir.), *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 97-101.

PAPAZOGLOU Fanoula, *Les villes de la Macédoine à l'époque romaine*, Supplément BCH, n° 16, Athènes, De Boccard, 1988.

PLIAKOU Georgette, « Cômâi et ethnè. L'organisation spatiale du bassin de Jannina à la lumière du matériel archéologique », dans *L'Illyrie méridionale et l'Épire dans l'Antiquité 5*, colloque de Grenoble, Paris, De Boccard, 2011, p. 632-647.

QUANTIN François, « Recherches sur l'histoire et l'archéologie du sanctuaire de Dodone. Les *oikoi*, Zeus *Naios* et les *Naia* », *Kernos*, 2008, p. 9-48.

SAKELLARIOU Michail (dir.), *Epirus, 4 000 Years of History and Civilization*, Athènes, Ekdotike Athenon, 1997.

SAKELLARIOU Michail (dir.), *Macedonia, 4 000 Years of History and Civilization*, Athènes, Ekdotiké Athenon, 1993.

WILL Edouard, « Compte-rendu de Pierre Cabanes, *L'Épire de la mort de Pyrrhos à la conquête romaine* », *Revue historique*, n° 521, janvier-mars 1977, p. 189-195.

ZACHOS Konstantinos (dir.), « The Antigoneia Project: preliminary Report of the first Season », dans HODGES Richard (dir.), *New Directions in Albania Archaeology*, Tirana, International Centre for Albanian Archaeology, 2006, p. 379-390.